

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954, 1954.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15504>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 04/11/2021 Dernière modification le 28/11/2025

[1954]

mercredi

C'est Jean,

ARCHIVES PAULHAN

Mais non, je n'ai pas demandé
les photos, je n'y ai plus songé,
j'en suis désolé - comme de tout
ce que j'aurais dû te dire. Peut-être
que je reviens tout de suite?

Rencontre le bonjour à Ochols,
c'est bien en urgence. Ochols est
un mois de vacances, un mois important,
puis nous avons pris des engagements
envers M. de Thierland, Camus,
Martin des Gars.

Est-ce que les 164 pages que
tu m'as données comportent aussi les
articles non remis (Pange...)?
Mallat, avant de partir, a-t-il
laissé le reste qu'il avait promis?

- Je travaille, mais je suis
facilement interrompu pour
d'autres mes voyages à Paris.

Il fait beau: il n'a pas plu

Sepuis 1 mois. Une maison charmante.
Au coin d'ile auq sauvage. A part
Claude Roy, G. Hugnet, Catherine
Gide, Mery solidor et moi, pas
d'écrivain. La propriétaire de
notre maison est la veuve d'un
amiral : quel goût exquis
avaient ces amiraux ! J'ai
un gros figuier dans la cour,
et chaque nuit, au même temps,
une chaise et la lune, rondes
toutes deux.

Je t'embrasse

Paul

ARCHIVES PAULHAN